

Histoire et Archéologie spadoises. Villa royale Marie-Henriette SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Dessin Jean-Marie Winants

Collection du Musée de la Ville d'Eaux

Décembre 1993

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77b

4900 SPA

19e année

Décembre 1993

BULLETIN N° 76

S O M M A I R E

Casanova à Spa (suite)	P. Den Dooven	147
Les Jolités de Spa: les vues sur Bois de Spa.	L. Pironet	157
Fleurons de l'architecture Art nouveau à Spa (suite).	M.-C. Schils	172
La Conférence internationale de Spa.	H. Willems	182

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Editeur responsable: M.-Th. Ramaekers, Préfayhai, 8 - 4900 Spa

NOS NOUVEAUX MEMBRES

M. Pierre BELCHE	Spa
Mme Pierre BELCHE	Spa
M. Jacques DELAUDE	Surister
M. Jacques DELFORGE	Spa
M. Pierre DEVIVIER	Verviers
M. P. FONSNY	Sclayn
M. PIRONET	Spa

FERMETURE ANNUELLE

Le Musée de la Ville d'eaux ainsi que le musée spadois du Cheval seront ouverts durant les vacances scolaires, c'est à dire du 25 décembre 1993 au 9 janvier 1994 inclus.

Les mêmes seront fermés du 10 janvier au 15 mars.

COTISATIONS POUR 1994

Nous prions nos membres anciens de NE PAS verser leur cotisation avant d'y être conviés, c'est à dire avec le bulletin de mars prochain ou lors de la visite de nos délégués, pour les personnes babitant le centre de la ville.

Merci aux nouveaux membres de mentionner très lisiblement leur nom, prénom et adresse complète ainsi que de faire figurer la mention "nouveau membre" en communication.

Editeur responsable: HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE SPADOISES A.S.B.L.,
Musée de la Ville d'eaux, Avenue Reine Astrid, 77b, 4900 Spa.

Réalisation: Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai, 8, Spa - tél. 087/ 77.17.68.

Tirage du bulletin: 650 exemplaires. Tous les trimestres.

CASANOVA A SPA

(suite)

B- La vie de Jacques de Seingalt (1)

Jacques Casanova de Seingalt est né le 10 avril 1725, à Venise. Son père, Gaëtan, Joseph, Jacques naquit à Parme en 1697, se destina au théâtre et on ignore à peu près tout de sa vie artistique. Il épousa le 27 février 1724, Giovanni (Zanetta), Maria, Farussi, fille d'un cordonnier qui habitait comme lui la paroisse de S. Samuele (2).

L'année suivante, ses parents l'abandonnèrent pour aller jouer la comédie à Londres. Ce fut donc sa grand-mère qui l'éleva. Il a neuf ans de liberté totale et il en profite pour courir sur le pavé de Venise. Sa mère, devenue veuve fut assistée de deux bizarres chevaliers servants: le poète Baffo, auteur de vers quelque peu obscènes et l'austère abbé Grimani, tuteur des enfants de Zanetta Casanova. (3)

Ce dernier envoya le petit Jacques étudier à l'Université de Padoue. Le bambin emprunta le *barchiello* (4) et débarqua dans la ville universitaire accompagné de sa grand-mère et de l'abbé Grimani. Le jeune garçon poursuivit ses études dans des conditions épouvantables: recueilli par l'abbé professeur Gozzi (5), il s'éprend de sa soeur Bettina qui a à peine treize ans, alors que lui n'en a guère plus. Toutefois Bettina le trompe et Casanova, de désespoir, retourne à Venise. Malgré cette épreuve, il retourne à Padoue où il fut reçu docteur en droit (6).

Mais sa grand-mère souhaitait pour son petit-fils la prêtrise. Afin de lui être agréable, il reçut les ordres mineurs du patriarche de Venise, prononça un sermon - ce fut le seul- et lorsqu'on retourna l'aumônière il y avait cinquante sequins et quelques déclarations d'amour. Il entra au séminaire en 1742 et en fut chassé l'année suivante. Ecoeuré, il quitte Venise, se met en route vers Naples, mais en chemin, il entreprit un pèlerinage à Notre-Dame de Lorette, puis fit un détour par Rome et, enfin, arriva à Naples où il fit un court mais agréable séjour. (7)

Mais la Ville Eternelle l'attirait, il revint à Rome et grâce à l'abbé Gama, bien introduit à la Curie Romaine, il eut une entrevue, à Monte Cavallo, avec le pape Benoît XIV (8). Ensuite, après quelques aventures à Bologne, il abandonna l'habit ecclésiastique et endossa l'uniforme. Il retourna à Venise, le 2 avril 1744, et pour cent sequins obtint un brevet d'enseigne au service de Venise, dans le régiment Bala qui casernait à Corfou (9). Il s'embarqua pour cette dernière destination, y séjourna un mois, puis fit voile vers Constantinople, débarqua à Otrante pour finalement regagner Venise, où, il quitta l'uniforme pour devenir violoniste et, en cette qualité, anima quelques bals.

Il eut une heureuse aventure, en ce sens qu'il eut la chance de sauver la vie à un sénateur vénitien, M. de Bragadin, qui le récompensa généreusement. Il renonça donc à son état de ménestrel (10) et les poches bien remplies, dépensa sans compter. Il commet quelques vilénies, des plaintes s'élèvent contre lui; il fut arrêté par ordres des inquisiteurs d'Etat et incarcéré dans une prison appelée les *Plombs* qui était destinée aux plus grands criminels (11). De là, il fut transféré dans une prison souterraine appelée *Les Puits* comprenant 19 cellules ressemblant à des tombeaux. Dans celles-ci, il y a toujours deux pieds d'eau qui y pénètrent de la mer par une grille qui n'a qu'un pied carré et qui laisse filtrer un peu de lumière.

Il s'évada et cette évasion fut le thème de *Histoire de ma fuite des prisons de la République de Venise qu'on appelle les Plombs*, publiés à Leipzig en 1788. Ces faits se déroulèrent le premier novembre 1756.

Après bien des péripéties, il parvint à Paris et profita de son séjour dans la capitale française pour se rendre à Montmorency afin de faire connaissance avec J. J. Rousseau (12). Et maintenant, il va se lancer dans le monde des affaires. Encouragé par le prince de Conti, il fonde par actions, un établissement pour l'impression de dessins sur étoffe (13). Hélas! ce fut un échec complet; pour payer ses dettes, il fut obligé de vendre ses chevaux, ses voitures, ses meubles.

Afin de rétablir sa fortune, il partit pour La Haye via Bruxelles et ce fut une nouvelle déception (14). Nous le suivrons dans toutes ses pérégrinations et ses aventures féminines (15).

Voyageur infatigable, il parcourt l'Europe dans tous les sens. A Londres, il s'entretint avec le roi George III (16), à Berlin avec Frédéric II (17), à Saint Petersburg avec Catherine II (18). Après cette dernière entrevue, il passe par Varsovie. Insulté par un protégé du roi, un certain Branicki, il est forcé de se battre en duel, blesse grièvement son adversaire et le roi lui intima l'ordre de quitter son royaume (19).

Il fut expulsé également de Vienne par l'impératrice, resta une quinzaine de jours dans la charmante localité de Schwetzingen. A Mayence, il affréta une grosse barque sur laquelle il embarqua sa voiture et arriva à Cologne. Il fit halte dans cette localité afin de corriger le rédacteur de la *Gazette de Cologne* qui se nommait Jacquemotte et avait écrit dans ce journal un article que Casanova jugeait diffamant. La conduite du journaliste fut tellement lâche, que le Vénitien le rejeta avec mépris (20).

" J'arrivai le soir à Aix-la-Chapelle, ou je trouvai la princesse Lubomirska, le général Röniker, plusieurs autres Polonais de distinction, Tomatis, sa femme et une foule d'Anglais de ma connaissance"

C- Casanova aux eaux de Spa (21)

Ici commence la relation *in extenso* du séjour spadois de Casanova, extraite de ses Mémoires (n.d.l.r.).

"Toutes mes connaissances se montrèrent enchantées de me revoir, et je ne l'étais pas moins de me retrouver en bonne compagnie. On était sur le point de quitter Aix-la-Chapelle pour Spa. Tout le monde y allait, et ceux qui restaient à Aix-la-Chapelle n'avaient d'autre raison que l'impossibilité absolue de se procurer à Spa le moindre logement, tant l'affluence y était grande. Chacun me tenait ce langage: plusieurs en étaient revenus, faute d'avoir pu trouver un galetas. Je m'obstine, disant à la princesse que je partirais avec elle, certain de me loger n'importe où, dussé-je me jucher dans ma voiture. Nous partîmes le lendemain, et nous arrivâmes de bonne heure à Spa, la princesse, le grand notaire, Roniker et les Tomatis. Tous avaient des logements arrêtés d'avance; moi seul ne savais où aller. Je descends et me mets en course; mais, avant de courir les rues, j'entre chez un marchand de chapeaux (2) pour en acheter un, ayant perdu le mien en

route. Je conte ma peine à la marchande, qui s'y montre sensible, regarde son mari et lui parle en flamand ou wallon; mais elle me dit que, si ce n'est que pour quelques jours, elle me cédera sa chambre et qu'elle coucherait avec son mari dans la boutique. Mais elle ajouta qu'elle n'avait absolument pas de place pour mon domestique.

- Je n'en ai point.

- Tant mieux. Faites décharger votre voiture.

- Où la mettrai-je ?

- Je me charge de la faire remiser en lieu sûr.

- Combien vous payerai-je ?

- Rien, et rien si vous voulez manger avec nous, sans prétendre à la bonne chère.

Il n'y a pas à marchander; j'accepte sans façon.



Place du Pont, future place Pierre-le-Grand (Coll. Mme Marquet).

Je monte un petit escalier et je trouve une jolie chambre, un cabinet, bon lit, commode, une grande table et deux petites; le tout bien propre. Je me trouve fort bien. On ôta ce qui leur était nécessaire et qui m'aurait embarrassé. Je demande à ces bonnes gens pourquoi ils ne voulaient pas coucher dans le cabinet plutôt que dans le magasin, où ils ne pouvaient être que très incommodément; ils me répondent à l'unisson qu'ils m'incommoderaient, tandis que leur nièce ne me gênerait pas.

A ce mot de nièce, je me recueille. Le cabinet n'avait pas de porte et n'était guère plus grand que le lit qu'il contenait. C'était un trou sans fenêtre, espèce d'alcôve. Je dois dire ici que mon hôtesse et son mari, tous deux Liégeois, étaient d'une laideur modèle. Il n'est pas possible, me dis-je, que la nièce soit plus laide; mais si on l'abandonne ainsi au premier venu, il faut certes qu'elle soit à l'abri de la tentation. Quoi qu'il en soit, j'acquiesce à tout et ne demande pas à voir la nièce, car on aurait pu prendre la question en mauvaise part, et je sors sans même avoir ouvert ma malle. Je leur dis en sortant que je ne rentrerais qu'après souper, et je leur donnai de l'argent pour m'acheter des bougies et une lampe de nuit.

J'allai voir la princesse, chez laquelle je devais souper avec tous les autres. Tous me félicitèrent de ma bonne fortune. J'allai au concert, à la banque de pharaon, mais pour y voir seulement; j'entrai dans les chambres où l'on jouait les jeux de commerce, et j'y vis le prétendu marquis d'Aragon qui jouait au piquet avec un vieux comte de l'empire. On me conta le duel qu'il avait eu avec un Français qui lui avait cherché querelle, il y avait trois semaines. Le Français avait été blessé à la poitrine et était encore malade. Il n'attendait que sa guérison pour prendre sa revanche, qu'il avait demandée en se retirant. C'est l'habitude des Français quand le duel n'a pas de motif grave. On s'arrête au premier sang, pour recommencer dix fois à des époques fixées d'avance. Nous n'avons pas ce caractère en Italie, où les duels sont à outrance. Notre sang s'allume en voyant devant nous l'ennemi qui nous a ouvert les veines. De là vient qu'un coup de poignard est chose commune en Italie et fort rare en France; de là vient aussi que les duels sont rares en Italie et qu'en France ils sont journaliers.

La personne que je fus le plus enchanté de voir à Spa fut le marquis de Caraccioli, que j'avais à Londres. Il avait obtenu un congé de sa cour, et il

passait à Spa dans le sein des plaisirs. Ce marquis était un véritable homme d'esprit, plein d'humanité et de bienfaisance; compatissant au malheur et aux faiblesses humaines, il aimait la jeunesse, n'importe le sexe; mais jamais d'excès, il savait user sans abuser. Il ne jouait pas, mais il aimait les joueurs qui savaient faire leur partie, et méprisait les dupes. Cet heureux caractère valut la fortune au soi-disant marquis d'Aragon. Il répondit de son nom et de sa noblesse à une veuve anglaise âgée de cinquante ans, qui l'avait trouvé à son goût, et elle lui apporta soixante mille livres sterling. Cette veuve s'amouracha, sans doute, de la taille de six pieds du prétendu marquis et du beau nom d'Aragon; car Dragon n'avait ni de l'esprit, ni des manières distinguées, et ses jambes, qu'il ne lui montra pas, je le suppose, étaient couvertes des marques dégoûtantes de son libertinage. Je vis ledit marquis quelques temps après à Marseille, et quelques années plus tard il devint propriétaire de deux fiefs à Modène. Il sut mieux placer sa fortune que moi. Sa femme mourut et, selon les lois anglaises, il hérita de toute sa fortune.

Etant rentré d'assez bonne heure, je me couchai sans voir la nièce qui dormait déjà. Je fus servi par la très laide tante, qui me pria de ne point prendre de domestique pendant que je resterais chez elle, car, à son avis, ils étaient tous voleurs.

Le matin, quand je m'éveillai, la nièce était déjà descendue. Je m'habillai pour aller à la source, et je prévins mes bonnes gens que, ce jour-là, je voulais avoir le plaisir de dîner avec eux. Ils ne pouvaient manger que dans ma chambre, et je fus tout étonné qu'ils m'en demandassent la permission. La nièce était sortie; ma curiosité ne put donc être satisfaite pour le moment. A la promenade, des connaissances que j'y fis, comme cela a lieu dans tous les bains, m'informèrent de toutes les beautés que j'y vis. La quantité d'aventurières qui se trouvent à Spa dans la saison des eaux est incroyable, et toutes y vont dans l'espoir d'y faire fortune; il est naturel que la plupart s'en aillent comme elles sont venues, si ce n'est plus mal. La circulation de l'argent y est étonnante, mais elle est toute entre les joueurs et les marchands. Les traiteurs, les boutiquiers, les aubergistes et les filles en absorbent une bonne partie: les usuriers y font aussi de bonnes affaires. La passion du jeu est plus forte que celle de la galanterie, et le joueur, à Spa, n'a pas le temps de s'arrêter à considérer le mérite d'une fille, ni

le courage de lui faire des sacrifices. L'argent qui sort du jeu se divise en trois parties: la première, et la plus petite, passe dans la bourse du prince-évêque de Liège; la seconde, un peu plus forte, se partage entre les fripons sans aveu qui y pullulent et qui font mal leurs affaires, car on les évite et ils n'ont pas de lieu fixe et autorisé pour y établir leur coupe-gorge; enfin, la plus grande partie, qu'on porte à un demi-million année courante s'enfuit dans les coffres de douze grecs, professeurs avoués et autorisés par le souverain et qui sont associés.

Tout cet argent sort de la poche des dupes qui courent s'abîmer dans ce trou qu'on nomme Spa, de quatre cents lieues à la ronde.

Les eaux ne sont qu'un prétexte pour la plupart. On n'y va que pour des affaires, des intrigues, jouer, faire l'amour et espionner. Un très petit nombre d'honnêtes gens y vont pour s'amuser ou pour se reposer des peines que causent ou les emplois ou les affaires dans une résidence fixe pendant tout le courant de l'année.

Dans un lieu pareil, où l'on ne fait que manger, boire, se promener, jouer, danser, etc., la vie n'est pas chère. A une table d'hôte richement servie, on ne paye qu'un petit écu de France, et pour une somme égale, on est bien logé

Je rentrai à midi, après avoir gagné une vingtaine de louis. J'entre dans la boutique pour monter à ma chambre, et mes yeux s'arrêtent avec une agréable surprise sur une jeune fille de dix-neuf à vingt ans, beauté robuste, grande, brune, aux grands yeux noirs, à la denture d'ivoire, aux lèvres voluptueuses, très bien formée, mais à la mine sérieuse. Elle mesurait du ruban: c'était donc la nièce que je m'étais figurée laideronne et qui couchait à six pas de moi! Sans manifester ma surprise, au lieu de passer outre, je m'assieds un moment pour mieux la voir et puis saisir l'instant de faire connaissance. Mais à peine me voit-elle. Une légère inclination de la tête est tout ce que j'obtiens. Sa tante descend pour me dire qu'on va servir. Je monte et je vois quatre couverts. La servante sert la soupe, et, sans façon, elle me demande de quoi acheter du vin, si je veux en boire, parce que ses maîtres ne buvaient que de la bière. Charmé de sa franchise, je lui donne de quoi acheter deux bouteilles de bourgogne.

Le marchand chapelier monte, me présente une montre en or à répétition, chaîne de même métal, le tout moderne et d'auteur connu, et me demande ce que cela pouvait valoir.

- Quarante louis au moins.

- Un Monsieur veut me la vendre pour vingt, mais à condition de la lui rendre demain, s'il m'en rapporte vingt-deux.

- C'est un marché que je vous conseille.

- Je n'ai pas l'argent.

- Je vais vous le prêter avec plaisir.

Je lui donne vingt louis, et je mets la montre dans ma cassette.

A table, j'avais la nièce en face: je me défendais de la regarder, et elle, en fille modeste, ne prononça pas vingt mots durant tout le dîner. Je trouvai la chère excellente, soupe, bouilli, entrée et rôti. La maîtresse me dit que le rôti serait pour mon compte, car n'étant pas riches, ils ne se permettaient ce luxe que le dimanche. Je trouvai la sincérité admirable et le procédé fort délicat. Je prie mes hôtes de boire de mon vin, ils acceptent et me disent qu'ils ne désirent être un peu plus riches que pour pouvoir s'en permettre une demi-bouteille chaque jour.

- Mais il me semble que votre commerce va bien ?

- La marchandise n'est pas à nous, et nous avons des dettes; en outre, les dépenses sont énormes. Jusqu'à présent nous avons peu vendu.

- Vous n'avez que des chapeaux ?

- Pardon, des mouchoirs de la Chine, des bas de Paris, des manchettes; mais on trouve tout cela trop cher.

- J'en achèterai et je vous en ferai vendre à tous mes amis. Laissez-moi faire. Je veux vous être utile.

- Merci, allez prendre un ou deux paquets de ces mouchoirs et des bas de grande mesure, car monsieur a la jambe forte.

Merci, c'était le nom de la nièce, obéit. Je trouvai les mouchoirs superbes et les bas très beaux. J'en achetai une douzaine, et je leur promis de leur faire vendre en moins de vingt-quatre heures tous ceux qu'ils avaient dans leur boutique. Ils me comblèrent de remerciements en se recommandant à mes bontés.

Après le café qui fut aussi pour mon compte, la tante dit à sa nièce de

prendre bien garde de me réveiller le matin en se levant. Elle répondit qu'elle n'y manquerait pas, et je la priai de ne point se gêner, parce que j'avais le sommeil très fort."

(à suivre)

P. Den Dooven

NOTES

- (1) Et non "dit Seingalt" comme l'écrivent certains auteurs et encore moins Saint Gall comme l'écrivent d'autres. Sur la signification du petit "de", cfr notre ouvrage *Les forges de Spa*, p. 73 note 8. Quant au nom de Seingalt, voici l'explication donnée par Casanova lui-même. Interrogé par le bourgmestre d'Augsbourg sur l'origine de ce nom, il répondit: "L'alphabet est la propriété de tout le monde; c'est incontestable. J'ai pris huit lettres et je les ai combinées de façon à produire le mot Seingalt. Ce mot ainsi formé m'a plu et je l'ai adopté pour mon appellatif, avec la ferme persuasion que personne ne l'ayant porté avant moi, personne n'a le droit de me le contester, et bien moins encore de le porter sans mon consentement" *Mémoires*, éd. Garnier, t. V, p. 383. Notons que dans certaines circonstances, il prit le titre de "comte de Farussi", du nom de sa mère, éd. Garnier, t. II, p. 192.
- (2) Jacques Casanova eut plusieurs frères et soeurs. Son père mourut à l'âge de 36 ans, le 18 décembre 1733. Quant à sa mère, après la mort de son mari, elle devint actrice sous le nom de la *Buranella* (de Burano où elle était née) et eut une vie sentimentale assez agitée. Goldoni écrivit pour elle une pièce *La Pupilla*. Elle joua à Saint-Pétersbourg, Venise, Dresde, Varsovie, et mourut à Dresde le 29 novembre 1776. Ed. La Sirène, t. I, p. 281, note 5.
- (3) Giorgio Baffo était membre des Quarante. Guillaume Apollinaire a écrit: *L'Oeuvre du patricien de Venise Giorgio Baffo*, Paris, Bibliothèque des Curieux, 1910, éd. La Sirène, t. I, p. 289, note 16. Sur l'abbé Grimani, même référence, p. 290, note 19.
- (4) Le Barchiello était un pittoresque bateau remorqué par des chevaux qui allait par le canal de la Brenta de Padoue à Venise. Le trajet durait 8 heures, éd. La Sirène, t. I, p. 20 et note 20 p. 290.
- (5) Concernant l'abbé Gozzi, même référence, p. 292 et 297.

- (6) Il fut reçu docteur en droit à l'âge de 16 ans avec pour thèse dans le civil *De testamentis*, et dans le droit canon *Utrum Hebraei possint construere synagogas*. Même référence p. 57. On a retrouvé dans le "Registro di matricolazioni giuristi" (1732-1757) à la date du 28 novembre 1737, le matricule 122 attribué à Casanova, même référence pp. 57, 297 et 307.
- (7) Nous ne nous étendrons guère sur les exploits amoureux de Casanova.
- (8) Benoît XIV, pape de 1740 à 1758. Sur sa vie et son activité, cfr Jean Mathieu ROSAY, *Chronologie des Papes de saint Pierre à Jean-Paul II*, éd. Marabout, pp. 431-432. Cfr également éd. La Sirène, pp. 331-332. Le palais à Monte-Cavallo était la résidence d'été du pape; Casanova profita de son entrevue avec le pape pour "lui demander la permission de lire tous les livres défendus. Il me la donna par une bénédiction, me disant qu'il me la ferait délivrer par écrit: ce qu'il oublia", éd. La Sirène, p. 226. Contrairement aux affirmations de certains écrivains "le pape ne lui fit pas cadeau d'un chapelet d'agathes montées sur or et l'autorisation de ne pas faire maigre le vendredi".
- (9) Ed. Garnier, t. I, p. 356.
- (10) Idem, t. II, p. 28.
- (11) Idem, t. IX, p. 207 et suiv.
- (12) Ed. Garnier, t. IV, p. 168. "Nous trouvâmes un homme d'un maintien simple et modeste qui raisonnait juste, mais qui ne se distinguait au reste ni par sa personne, ni par son esprit". Il fera connaissance aussi avec Voltaire, éd. Garnier, t. IV, p. 425.
- (13) Ed. Garnier, t. IV, p. 108.
- (14) Ed. Garnier, t. IV, pp. 122, 149 et 151 Il passa deux jours à Bruxelles et logea à l'hôtel de l'Impératrice.
- (15) Traversa Cologne, Bonn, Bruhl, Stuttgart, Zurich, Soleure, Bâle et finalement aboutit à Aix en Savoie. Cfr éd. Garnier, t. IV passim.
- (16) Ed. Garnier, t. VI, p. 339.
- (17) Idem, t. VII, pp. 98 et 99.
- (18) Idem, p. 179.
- (19) Le roi de Pologne s'appelait Stanislas Poniatowski.
- (20) Ed. Garnier, t. VII, p. 314 et 315 et BODY, *op. cit.*, p. 241.

LES JOLITÉS DE SPA
(suite)
LES VUES SUR BOIS DE SPA

Dès le début du XVIIe s., les dessinateurs spadois représentèrent les paysages locaux au lavis et à l'encre de Chine, sur vélin, papier, parchemin ou sur les boîtes. Ces vues reproduisant principalement les fontaines, étaient proposées aux étrangers qui les emportaient en souvenir et en témoignage de la cure.

Les croquis d'après nature étaient peaufinés à l'atelier et réunis dans des cahiers ou des albums. Ces dessins étaient copieusement répliqués par nos artisans par le décalque ou la méthode de quadrillage (1 p. 65) pour la fabrication des gravures et la décoration des Bois. Ces vues visaient à rendre fidèlement les détails topographiques des monuments et sites spadois sans prétendre introduire un sentiment artistique. Les personnages étaient parcimonieusement représentés et la perspective laissait souvent à désirer.

Cependant, à côté des copistes, nombreux furent les habiles dessinateurs spadois à être connus dans le bourg et appréciés à l'étranger: Mathieu-Antoine Xhrouet (1672-1747), Servais-Albert Xhrouet (1673-1739), Charles-Denis de Beurieux (1653-1741), Renier Roidekin (1684-1741), Remacle Leloup (1708-1746), son fils Antoine, dit le Dauphin (1730-? 1802), Pierre-Jean Gernay (1719-1791), Joseph-Thomas Brixhe (1732-v.1798), Henri Wilkin (1731-1785), Lambert-Henri Wilkin dit le Romaniste (1753-1820), Jean-Louis Wolff ou Duloup (1756-1838) et bien d'autres...(1 p. 44 à 47; 11 p. 78 à 82, 71, 72).

Le chevalier de Fassin (1728-1811), peintre liégeois, initia les spadois à l'art de la gouache durant le dernier quart du XVIIIe s. suivi du paysagiste flamand Ommeganck (1755-1826) au début du XIXe s. (1 p. 110, 111, 126 à 130. Consulter la liste des peintres établie par de Moerloose: 11 p. 155 à 182).

Abandonnant les teintes plates, les vues prirent alors une nouvelle vie grâce à la palette des teintes et des couleurs animée par le souffle du Romantisme et la puissance du Naturalisme.

Les dessins et lavis à l'encre de Chine

*** Epoque Louis XIV et Régence**

Les vues sont placées en médaillon, les bords et les angles sont occupés par des treillis de losanges quadrillés semés de perles, appelés aussi "shippos". Une décoration caractéristique des Bois de Spa de ces deux périodes: les cristaux de neige stylisés affectant la forme d'étoiles hexagonales aux extrémités aiguës ou de losanges géométriques aux bords ourlés de petits lobes. Coquilles, feuilles d'acanthé, branches fleuries et rinceaux (tiges stylisées enroulées) agrémentent côtés et réserves.

Dans la tableterie spadoise, il est difficile de distinguer ces deux périodes qui s'entremêlent. Sous Louis XIV, le couvercle est à rebord. Le costume masculin comporte le justaucorps serré à la taille et s'évasant vers le bas. Les dames portent la robe ample et la coiffure haute.

La Régence voit les couvercles bombés sans rebord; les arêtes sont soulignées de traits dorés, noirs, rouges. Les paysages imaginaires apparaissent. Pour les hommes, le justaucorps est droit et se porte ouvert tandis que leurs compagnes, à la coiffure plate et serrée, arborent des robes de grande ampleur qui grandira encore sous Louis XV.

Les vues de Spa de ces époques sont assez rares, nous n'en avons pas vu au musée de Spa. Nous décrivons trois couvercles de petites boîtes conservées au Musée de la Vie Wallonne à Liège.

-97-, -98- et -99- Trois couvercles de petites boîtes à fiches

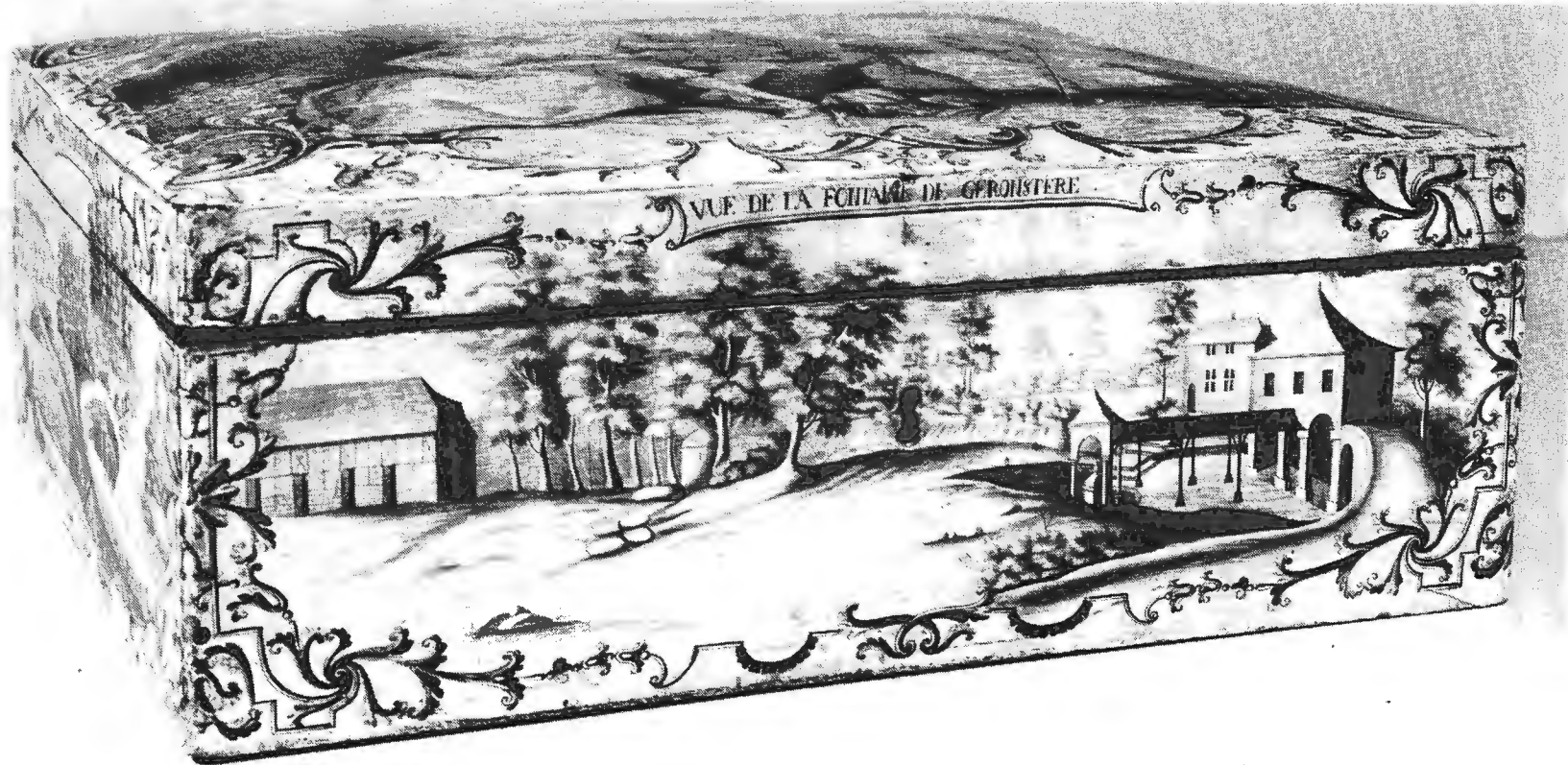
Issus d'un quadrille, ces trois éléments (8,5 cm sur 6 cm) sont décorés à l'encre de Chine de vues des fontaines de la Sauvenière, du Tonnelet et du Watrooz contenues dans un médaillon cantonné de cristaux de neige stylisés typiques du début du XVIIIe s.

Citée par Lymborh en 1559 (70), la Sauvenière est, avec le Pouhon, la plus ancienne de Spa; elle a la réputation de remédier à la stérilité féminine. La vue est animée d'une femme portant un large panier sur la tête. Elle s'approche de la niche Renaissance (1653) ceinturée d'une solide muraille basse, à côté de la



97, 98, 99. Couvercles de boîtes à fiches.
Musée Vie Wallonne, Liège.

Fontaines de la Sauvenière, du Tonnelet, du Watrooz.
Encre de Chine. Déb. XVIII^e s. Copyright A.C.L. Bruxelles.



100. Boîte à couture. La Fontaine de Géronstère. Encre de Chine. Mil. XVIII^e s. Oudh. Museum Vleeshuis. Anvers. Copyright A.C.L. Bruxelles.

fontaine de Groesbeck (1651). A droite, un escalier rustique conduit à la chapelle Salamanque. De larges degrés mènent à une esplanade derrière les sources. A gauche, un ruisseau tombe en cascade. Vers l'amont, un pavillon est coiffé d'un toit arrondi, peut-être le premier abri des donneuses et buveurs d'eau avant la construction de 1754.

La Fontaine du Tonnelet portait jadis le nom de "Frayneuse" ainsi reprise par Lymborh en 1559 dans la liste des fontaines autour de Spa (70). En 1622, Henri de Heers écrit dans son Spadacrène que cette source est en vogue depuis 14 ans, soit depuis 1608 et qu'on lui a donné le nom de Tonnelet parce qu'elle "*est contenue dans un vase de bois, que nous appelons une tonne*" (73). Selon J. Ph. de Limbourg, elle est au rang des fontaines publiques depuis 1753 (74 t. II p. 239).

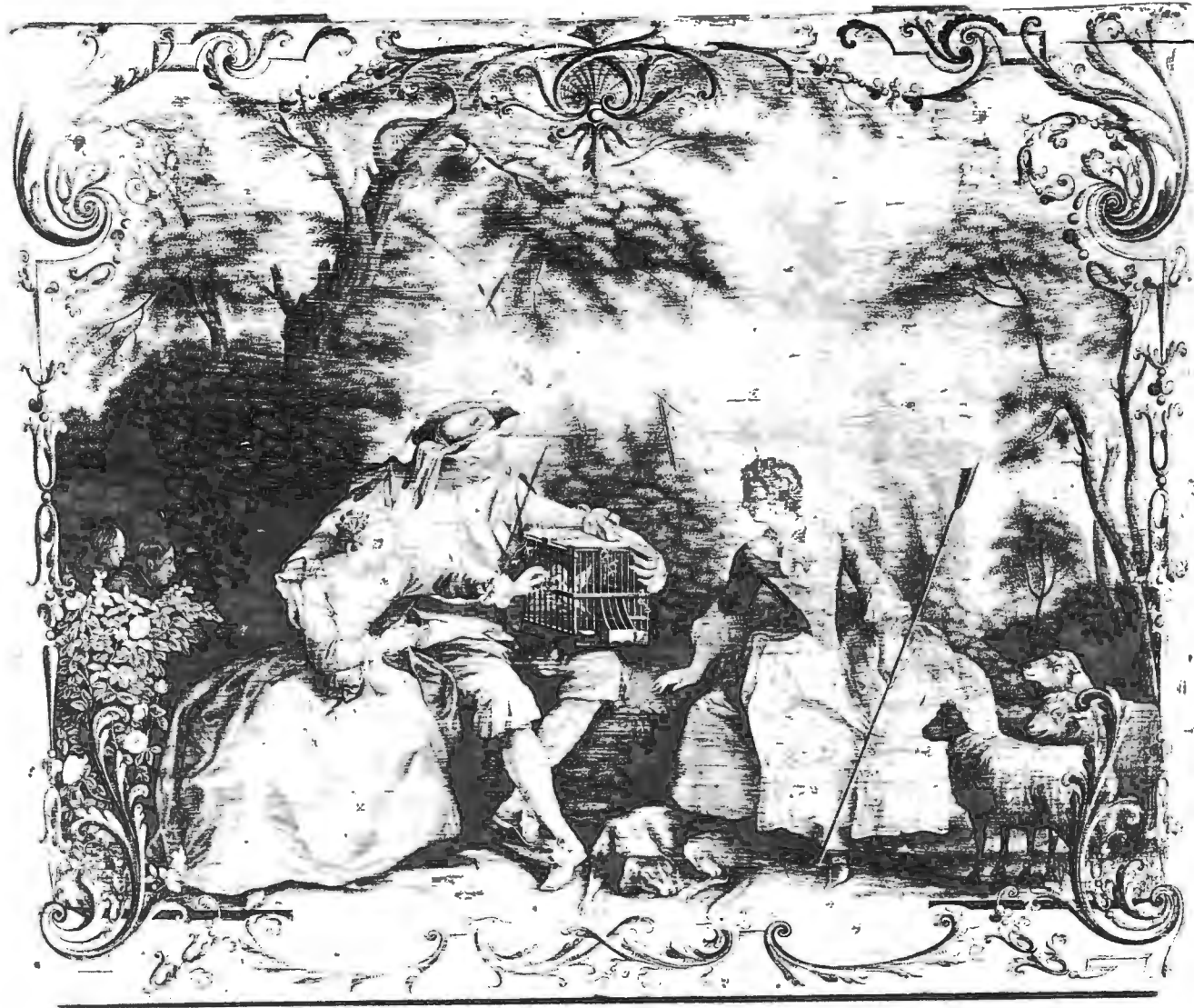
Ici, la source est abritée dans une niche couverte d'une pierre plate servant de table; à côté, un bassin rond recueille une deuxième veine d'eau minérale. Un paysan s'éloigne, appuyé sur un bâton. A l'arrière plan, une ferme, importante pour la région, est enclose d'une muraille percée d'un porche surmonté d'un pigeonnier. Cet endroit, occupé actuellement par le château Ceran porte la dénomination "Al Cinse" sur les plans cadastraux.

Enfin la fontaine du Watrooz, reprise également par Lymborh est représentée protégée du même édicule de forme tabulaire. Ce pouhon réputé purgatif est cerné d'une grossière muraille. Un bûcheron débite un arbre à la hache...

Epoque Louis XV

Les vues couvrent maintenant toute la surface du dessus des boîtes et les lavis teintent délicatement les ciels et les ramures des arbres. Le décor des réserves tend à disparaître surtout vers la fin du règne du Bien-Aîmé. Les couvercles sont bombés en forme de malle. Un nouveau raffinement dans la tabletterie: la forme violonée des coffrets qui sera en vogue jusqu'à la Belle Epoque.

Sur la bâti s'étaient les rocailles envahissantes, les oiseaux, les bouquets de fleurs, les feuilles d'acanthé, les attributs amoureux...A côté des bergeries, des scènes galantes et allégoriques, les vues connaissent un grand succès soutenu par



101. Boîte à couture. Encre de Chine. Mil. XVIII^e s. Oudh. Museum Vleeshuis, Anvers. Copyright A.C.L. Bruxelles.

la vogue grandissante des eaux minérales sulfo-ferrugineuses et carbo-gazeuses de Spa.

-100- et -101- Boîte à couture

Ce beau et important nécessaire possède un couvercle bombé décoré d'une scène galante à l'encre de Chine (15 cm, 35 cm, 42 cm). Il est conservé au Musée Vleeshuis d'Anvers.

Sur le devant, une vue intéressante de la fontaine de la Géronstère, monument votif en marbre rose de St Remy, construit en 1651 par le comte Conrad von Burgsdorff (1595-1652). Un détail inédit: dans la muraille voisine s'aperçoivent deux pierres rectangulaires où sont gravés les titres et les armoiries du donateur. Ces pierres commémoratives furent perdues vers 1872 lors de la démolition de ce mur de soutènement mais les inscriptions épigraphiques avaient été notées par Deleau-Seraing (75).

Dans le parc se remarque le même pavillon coiffé d'une couverture arrondie qu'à la Sauvenière (ill. 97). Plus à gauche, une écurie à colombages. La vue est cernée de motifs dissymétriques et courbes formés de feuilles d'acanthé.

Le couvercle est agrémenté d'une jolie scène pastorale due à un habile dessinateur anonyme, inspirée de François Boucher (Paris, 1703-1770). Un berger enrubanné de comédie présente un oiseau captif dans une cage à deux pastourelles vêtues comme à la cour de Versailles. Chien de berger, moutons familiers et houlette complètent la scène observée de deux curieux cachés dans les buissons.

Cette composition rococo est encadrée de spirales d'acanthés rejoignant une coquille rappelant la période Régence.

-102- et -103- Lutrin

Ce beau tryptique appartenant au Musée de la Vie Wallonne à Liège est décoré de vues peintes à l'encre de Chine. Il est daté de 1771.

Inscriptions: fermé: "La Fontaine du Tonnelet

La Fontaine du Watroz"

ouvert: "La Fontaine de la Sauveniere (22 cm sur 9,2 cm)

La Place de la Fontaine du Pouhon 1771 (26 cm sur 18 cm)

La Fontaine de Geronstere" (22 cm sur 9,2 cm)

Ce petit meuble servait à lire un livre commodément et ces miniatures bien précises représentaient le tour des fontaines du temps à l'exception de la source de Barisart, moins fréquentée. Nous analyserons tout d'abord des vues du lutrin ouvert.

La Place de Spa et la Fontaine du Pouhon

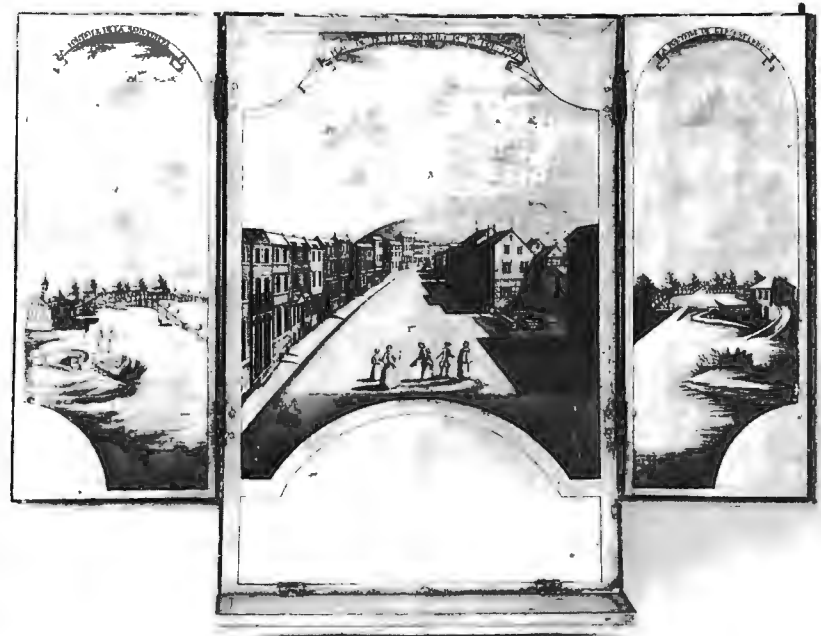
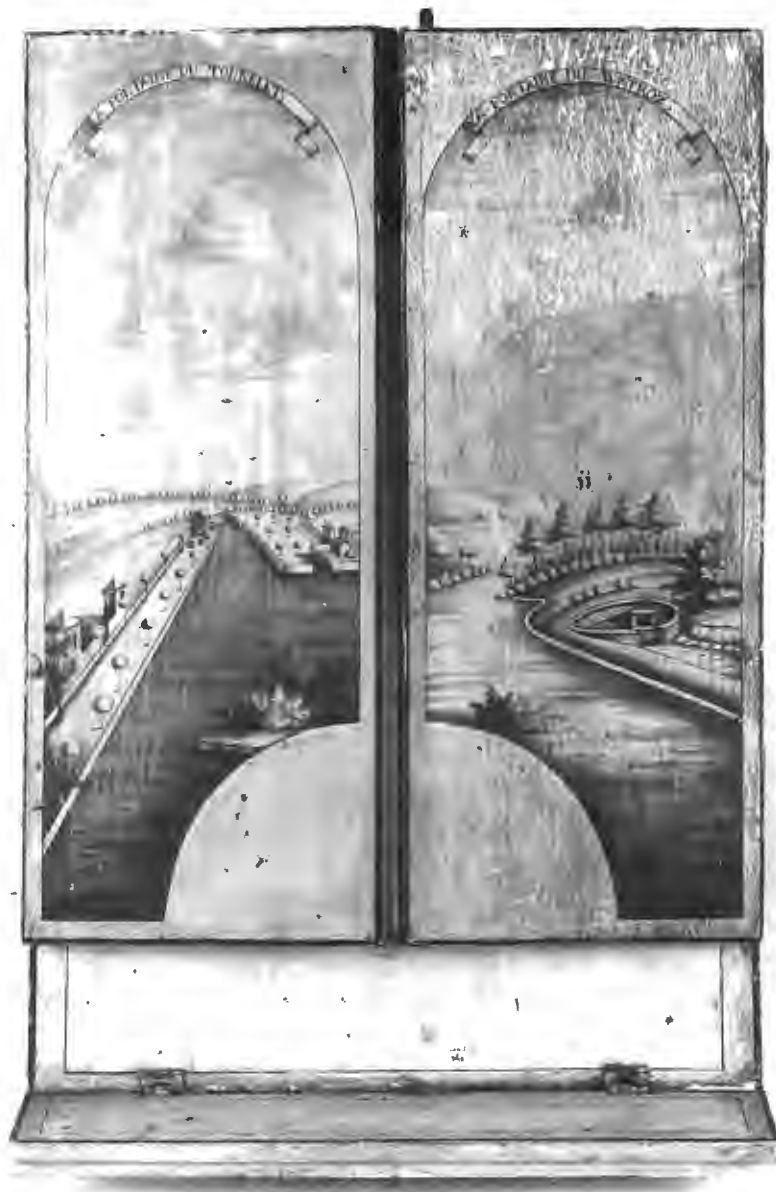
Ce dessin représente l'endroit le plus célèbre de Spa et mérite une description que le plan Lecomte de 1780 permet de compléter (76).

Le védutiste s'est installé sur la Place du Pont (place Pierre-le-Grand) regardant vers la Grand'Place (rue du Marché) animée de cinq personnages: un gentilhomme salue une dame appuyée sur une haute canne et accompagnée d'une petite fille; à ses côtés, un homme et un personnage féminin revêtu d'une houppelande.

A droite, la Fontaine du Pouhon dénommée anciennement Pouhon Saint Remacle puis pouhon Pierre-le-Grand en souvenir de la visite du tzar en 1717. Les Spadois l'ont toujours désignée par le vocable, le Pouhon. La niche à fronton triangulaire qui subsista de 1656 à 1820 meuble les armoiries de la Ville d'Eaux. Des murets en pierre de taille enclosent la fontaine.

Plus à droite, la salle de la Fontaine du Pouhon où s'assemblent les buveurs d'eau par mauvais temps. La façade, imitant une église de style jésuite, est percée d'une porte au-dessus de laquelle est placée la pierre votive, formée d'une table en marbre noir encadrée de colonnes d'albâtre et surmontée des Armes de Pierre-le-Grand, avec une inscription de reconnaissance aux vertus curatives des eaux éprouvées par le monarque en 1717. (74 t. I p. 48 à 67)

Cette pierre votive fut malencontreusement brisée en 1878 lors de la démolition du bâtiment de 1820 pour faire place au monument actuel, qui recueillit l'écusson aux armes de Russie. La tablette brisée fut remplacée par une plaque de bronze reproduisant le texte latin de Pierre le Grand. Les autres parties



102.103. Lutrin. Encre de Chine sur bois 1771.
 Musée de la Vie Wallonne, Liège.
 Ouvert: Fontaines de la Sauvenière, du Pouhon, de la Géronstère.
 Fermé: Fontaines du Tonnelet, du Watrooz.
 Copyright A.C.L. Bruxelles.

de cette pierre votive entrèrent en 1900 dans le monument aux créateurs des promenades de Spa placé dans le parc de Sept Heures (12 p. 287 à 296).

Cette fontaine et la salle firent place en 1820 au bâtiment néo-classique à colonnade offert par le Prince d'Orange, futur Guillaume II des Pays-Bas, et dédié "A la mémoire de Pierre-le-Grand".

A gauche, une rangée de maisons à vocation d'auberges bordent la Grand'Place. Tout d'abord, l'Hôtel de Lorraine, construit vers 1760, démoli en 1964 puis reconstruit dans son style pour devenir une agence de la Société Générale de Banque, la façade ayant pivoté de 90° vers l'ouest dans l'opération. Viennent ensuite quatre constructions enseignées: Au Cavalier, A l'Aigle noir, A la Cour de Londres, Au Palais royal.

Une rupture avec l'immeuble suivant indique la ruelle des Bains, qui deviendra la rue Dundas, puis, modernisée, la rue Jean Gérardy où jaillit le Pouhon Prince de Condé.

Ensuite s'alignent: A la Lance couronnée, Au Cerf, Au Dragon d'Or. Après s'ouvre la Promenade de la Place (rue Promenade de Quatre Heures) en face de la Fontaine d'eau douce. L'entrée de ce cours est protégé du charroi par des pieux fichés en terre. Après cette allée commence la rue de la Grand'Place (rue du Marché) avec une rangée d'hôtels: le Cornet, le Loup, ces deux établissements deviendront l'Hôtel des Pays-Bas (12 p. 355). Puis viennent: Les Trois Rois, la Toison d'Or, le Duc d'Orléans, le Coq, le Miroir, Le Grand Monarque...

Plus loin à gauche, le vieux chemin d'Aix (rue du Jeu de Paume) grimpe dans la Heid Crahay (Roche plate et Montagnes russes) qui ferme la vue à l'horizon. Cette colline est dominée par le Pavillon de la Montagne, belvédère offert en 1769 à Spa par le Landgrave de Hesse-Rhinfels. Ce monument attend toujours une urgente restauration (77).

Au centre de la vue, la Fontaine d'eau pure date de 1674 et supporte le Perron qui fut édifié à cet endroit en 1594. Cette fontaine publique en ruine en 1853 fut réédifiée devant l'Hôtel de Ville en 1898 (78).

A sa droite, un bâtiment isolé: La Halle ou Hôtel de Ville construit en 1594 et démoli en 1771, année de cette vue, pour faire place à une nouvelle mairie sur les plans de l'architecte Renoz. Ce bâtiment fut désaffecté en 1841 puis abattu en 1877 pour la construction du Jardin d'hiver du Pouhon Pierre-le-Grand.

Les quelques auberges ombrées à droite de la Grand'Place sont enseignées Au Coeur Brûlant, Aux Armes d'Autriche, sans dénomination, Au Roi de France. Tout à droite, dans l'ombre: A l'Autriche, hôtel appartenant à Gérard Deleau, bourgmestre de Spa en 1761 et promoteur de la Redoute en 1762 (Casino depuis 1873), le 1er établissement officiel de la planète à organiser des jeux publics (12 p. 279).

La vue de la fontaine de la Sauvenière a été levée selon une imagination fantaisiste. Tout d'abord, la copie du Watrooz a été répliquée à l'avant-plan. Ensuite, l'architecture du bâtiment de service ne correspond pas à la gravure illustrant les *Amusemens de Spa*. Il a été adorné de deux clochetons. Toutefois, le dôme de la niche sous un toit soutenu de quatre piliers, la galerie couverte, la source de Groesbeck, l'arbre entouré d'une banquette circulaire correspondent bien à la réalité de l'heure. Par contre, la Chapelle Salamanque a été reculée arbitrairement.

La fontaine de la Géronstère est située dans un beau parc sylvestre au tracé régulier. Une galerie relie la source à un bâtiment carré servant de refuge aux curistes. En 1978, cet ensemble fut restauré dans cet aspect par la Ville de Spa sur les plans de l'architecte François Bourotte (80).

Le triptyque fermé montre le Tonnelet auquel conduit une drève de deux rangées d'arbres aboutissant à un bâtiment devant lequel se trouvent deux niches tabulaires appelées le Vieux et le Nouveau Tonnelet. A gauche des sources s'inscrit un bassin rectangulaire à ciel ouvert.

Plus avant et à gauche de l'avenue, deux pavillons carrés à toit pointu à quatre pans figurent aussi sur la vue des Bains et Fontaines du Tonnelet par Antoine Leloup. Ces deux tours sont alors annexées à l'Etablissement des Bains du pharmacien Briart construits en 1773, donc deux ans après cette peinture, et

démolis vers 1838 (79 et ill. 105).

Sur l'autre volet, la Fontaine du Watrooz est entourée d'un petit parc formé de lignes d'arbres et d'arbustes. Un sentier y accède par la gauche; à droite coule le ruisseau d'Orléans. De Limbourg signale que cette fontaine est négligée (1783) (74)

Epoque Louis XVI

Cette période appartient au néo-classicisme qui comprend aussi le Directoire, l'Empire et la Restauration. Il s'agit d'un retour aux canons classiques aimant la ligne et les angles droits.

Plus que jamais les vues sont en vogue et illustrent les aménagements de lieu de cure et les buts d'excursion des villégiateurs: les châteaux de Franchimont, de Montjardin, d'Amblève, Chaudfontaine, la cascade de Coo... Les vues sont encadrées de guirlandes, de feuilles d'acanthé, d'entrelacs, de chaînes, d'oves, de chapelets, de lauriers, de noeuds, de perles,...Bouquets de fleurs, urnes fleuries, médaillons, coeurs percés de flèche, attributs rustiques et musicaux signent la décoration.

Le fond à la gouache est uni, vermiculé, perlé...il imite le cuir, le galuchat (81), le bois avec noeuds et nervures ou les estampes en trompe l'oeil, fixées d'une goutte de cire rouge aux quatre coins (80).

-104- Coffret

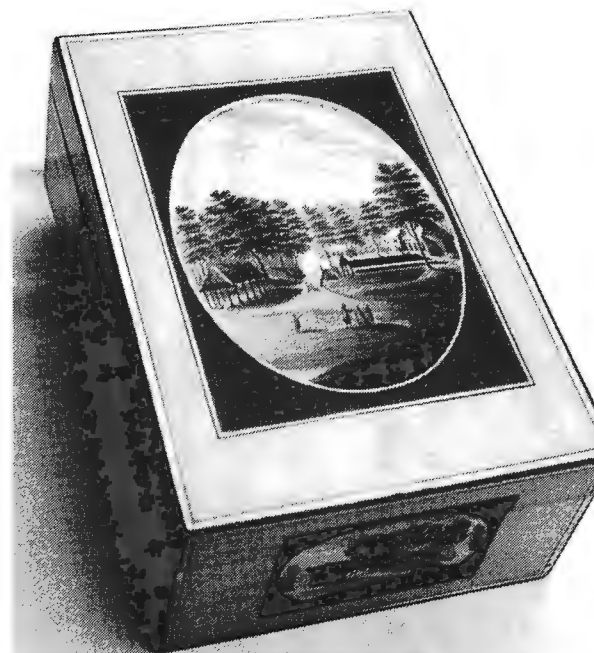
Décoré à la gouache et à l'encre de Chine, cette boîte présente les dimensions: 198 mm, 133 mm et 70 mm et peut être datée de la fin du XVIIIe s. L'inscription "Promenade de sept heures à Spa" situe le lieu où les bobelins déambulaient dès sept heures du soir.

Cet endroit fut d'abord baptisé "Prairie" puis "Promenade de Sept Heures". Les plantations de deux rangées d'ormes débutèrent dès 1753. Le parc actuel fut inauguré en 1880.

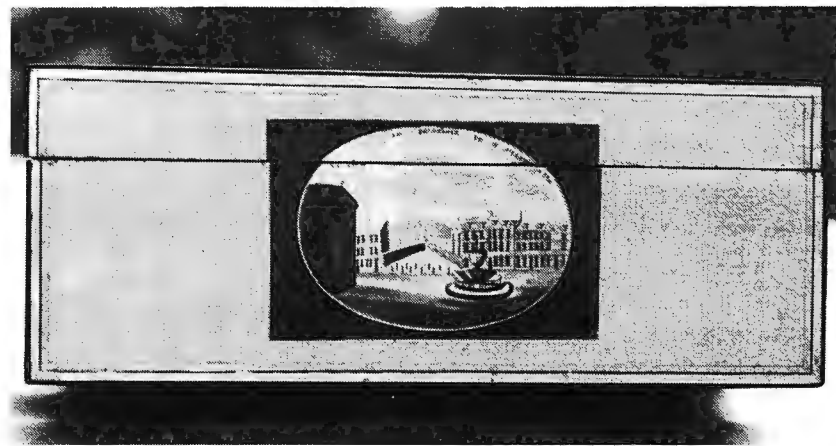
A l'extrémité, le nouveau Spa et l'ancienne église Saint Remacle, paroissiale



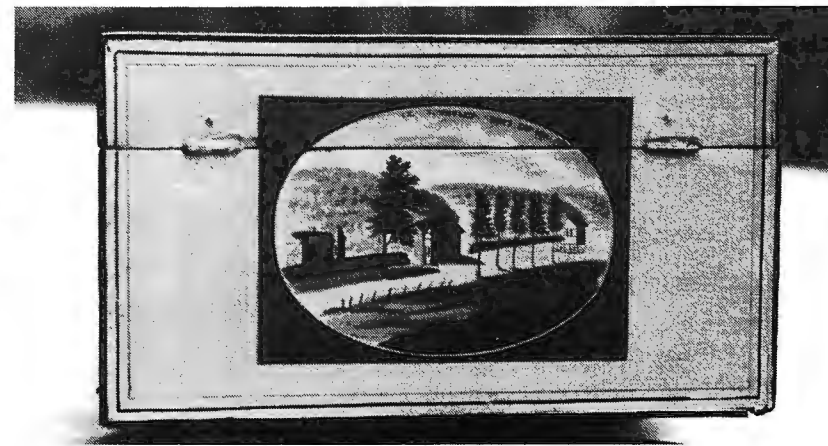
104. Coffret. Promenade de Sept Heures.
Lavis et gouache. Epoque Louis XVI.



105. Nécessaire de toilette. La Géronstère et le Tonnelet.
Lavis et gouache. Ep. Louis XVI.



106. La Promenade de Quatre Heures.



107. Le Tonnelet.

Photos de l'auteur.

depuis 1573, démolie en 1883 et remplacée par le temple actuel de style roman-rhénan en 1885. A gauche, un sentier en lacets escalade la Montagne d'Annette et Lubin.

Ce lavis est joliment encadré d'un chaînage perlé et de bandes jaunes oranges et bleues rehaussées de traits noirs, rouges et verts. Les côtés sont garnis de guirlandes vertes et rouges.

L'assemblage est à paume et renforcé de petits clous. La serrure est dormante à entaille et les charnières sont à pales simples. La restauration est dûe à Georges Nizet (1897-1975). Après le dévernissage à l'alcool, celui-ci a appliqué plusieurs couches de vernis gras Harding, surfacées à l'eau au papier à polir n° 600. Ce genre de restauration lourde est abandonnée au profit d'un léger enlèvement incomplet du vernis à l'alcool suivi de quelques points à la gouache, permettant la réversibilité de l'opération.

Coll. privée

-105- -106- et -107- Nécessaire de toilette

Cet ouvrage revêtu de gouache et d'encre de Chine, date de la fin du XVIIIe s. Dimensions: 283 mm, 192 mm, 109 mm.

Inscriptions: "La Geronstere à une demi lieues de Spa"

"La Sauveniere pres de Spa"

"La Promenade de 4 Heures à Spa"

"Le Tonnelet pres de Spa"

"La cascade du Coo"

Ces cinq jolies miniatures évoquent la patte d'Antoine Leloup dit le Dauphin, célèbre védutiste spadois (1730-? 1802)

La Géronstère a été décrite précédemment. On remarque l'adjonction d'un auvent destiné à abriter les chevaux de louage appelés escalins ainsi que les voitures. La Sauvenière et le Groesbeck ont été vus ci-avant.

Devant la Promenade de 4 Heures, la fontaine d'eau douce surmontée du

Perron. Les Spadois l'appelaient la Fontaine aux crapauds car des grenouilles de bronze crachaient l'eau dans les vasques.

La Prairie de 4 Heures était un lieu de promenade, à l'emplacement du boulevard des Anglais dès le XVIII^e s. Ainsi nommée parce que le soleil y disparaissait dès quatre heures de l'après-midi. Elle devint privative et disparut vers 1755 pour être remplacée par la Promenade de 4 Heures au départ de la dite fontaine. La rue Promenade de Quatre Heures actuelle, plantée de tilleuls jusqu'en 1900, évoque le souvenir de cette drève.

La vue du Tonnelet montre l'établissement des bains du pharmacien Briart (1773-vers 1838) à côté des deux tours carrées précédemment citées.

Enfin, la cascade de Coo, maintes fois reproduite, clos la série de ces cinq médaillons.

L'intérieur, peint en bleu, possède une corbeille supérieure à trois compartiments dont deux couverts d'un couvercle à bouton. Sous le couvercle de la boîte, un miroir articulé se pose sur le fond. Il est bordé d'un galon de papier doré à motif Louis XVI et l'arrière est tapissé de papier bleu.

Le dessous est noir; l'assemblage à paume et petits clous; la serrure lançante est à entailler; les charnières en T sont appliquées et vissées. La restauration a suivi le modus operandi du coffret précédent.

Coll. privée

L. Pironet

NOTES

- (70) LYMBORH, Gilbert (médecin), *Des Fontaines acides de la Forest d'Ardenne, et principalement de celle qui se trouve à Spa*, En Anvers chez Jehan Bellaire, au Faucon, 1559
- (71) PAQUAY, Robert, *Peintres, décorateurs, tabletiers, tourneurs et autres artisans de 1750 à la Révolution*, in *Histoire et Archéologie Spadoises*, juin, septembre, décembre 1976.

- (72) GRONDAL, Guillaume, *Renier Roidekin, peintre et dessinateur spadois 1684-1741*, in *Bulletin de la Société verviétoise d'Archéologie et d'Histoire*, 43e vol., Gérard et Cie impr. éd., Verviers, 1956.
- (73) HEERS, Henri de, *Spadacrène ou dissertation physique sur les eaux de Spa*, nelle éd. corrigée par Chrouet à la Haye, 1739, p. 50.
- (74) LIMBOURG, J. Ph. de, *Les Amusemens de Spa*, Amsterdam, les libraires associés, 1783.
- (75) BOUROTTE, F., *Histoire de la restauration de la source de la Géronstère*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, décembre 1975.
- (76) LE COMTE, C., *Plan de Spa*, octobre 1780, chez T. J. Desoer, Liège et Spa
- (77) PIRONET, L., *La restauration du Pavillon de la Montagne (Hesse-Rhinfels 1769)*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 31, 1982, p. 107-114.
- (78) PIRONET, L., *Le Perron de Spa*, in *Réalités*, n° 107, fév. 1992.
- (79) HENRARD, Dr, *Les Bains du Tonnelet*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, septembre 1979, p. 104-115.
- (80) *Histoire et Archéologie spadoises*, décembre 1992, ill. 68, 69, p. 174, 175.
- (81) Peau de certains poissons, raie ou squal, utilisée après traitement approprié pour couvrir des gaines , des étuis, etc...

Nous sommes heureux d'annoncer à nos membres toujours fidèles, la présentation d'une petite mais jolie exposition ayant pour thème "Le parc de Sept Heures".

Elle est visible dans le couloir et une salle du premier étage du musée et durera jusqu'à la fin des vacances de Noël. Elle retrace depuis le début de l'existence de la "prairie de sept heures", toute l'évolution de ce coin si calme de Spa. Voici un but de sortie pour un de ces prochains week-end.

Maison POTTIER-JASON

FONDEE EN 1871

Rues Léopold et des Ecomines, Spa

Spécialité de Blancs et de Linges de table

Soieries, Tissus, Nouveautés

Lingerie, Bonnetterie, Mercerie, Chapellerie, Articles pour Modes, Rubans,
Dentelles, Gants — Confections en tous genres

Grand choix de Blouses et Jupons confectionnés

ON CONFECTIONNE SUR MESURE

Maison de confiance

Prix fixe

III. 1. Publicité publiée dans «La Saison de Spa» 1901 (Coll. Musée de la Ville).



III. 2 et 3: A. NOEL: «Les Papillons» et «Les Maronniers» (sic).

FLEURONS DE L'ARCHITECTURE ART NOUVEAU À SPA

(suite)

En 1840, la suppression du cimetière des Capucins (1), qui s'étendait à l'emplacement de l'actuelle place des Ecoles, amène la vente de nouveaux terrains. Les Pottier-Jason, commerçants prospères (2), achètent les prairies bordant le côté ouest de l'ancien cimetière.

Leur beau-fils, Arthur Noël, époux de Marie-Louise Pottier, sera chargé de parcelliser le terrain et d'y édifier différentes constructions. Le souvenir de cet entrepreneur, né en 1873 (3), s'est peu à peu estompé dans la mémoire des Spadois. En effet, la tradition orale veut que ce soit son fils, Manu Noël, qui ait construit les immeubles. Ce fils, né en 1900 (4), aurait donc dû commencer à bâtir à l'âge de cinq ans ! En fait, il ne sera ni architecte ni entrepreneur mais ingénieur à Ougrée.

Chronologiquement, Arthur Noël va d'abord construire, en 1905, les maisons de Louis et Jean Pottier. Ces maisons jumelles sont peu intéressantes (ill. 2 et 3). *Les Maronniers* (sic) et *Les Papillons*, respectivement aux numéros 31 et 33 de la place des Ecoles, ont une structure banale. Leurs façades comportent quatre niveaux, trois étages surmontés d'un demi-étage, et forment deux travées verticales. Seule différence importante entre les deux maisons, la présence d'un bow-window au premier étage de la villa *Les Papillons*. Lors de la construction, c'était un simple balcon en ferronnerie, identique à celui du deuxième étage. Cette transformation a eu lieu avant 1914.

Les deux immeubles présentent l'association des briques colorées et de la pierre de taille qui vient renforcer les chaînes d'angle des baies en formant un appareil harpé. Trois panneaux de terre cuite peinte placés au-dessus de la porte d'entrée de même qu'au-dessus des baies du deuxième étage, rappellent par leurs motifs le nom de chaque maison. Feuilles digitées et fleurs blanches du marronnier pour l'une; petites scènes naïves, représentant des fleurs et des papillons pour l'autre. Ce thème est repris par les vitraux qui décorent la fenêtre supérieure du bow-window.



III. 4. A NOEL : «Le rayon de soleil».



III. 5. Idem. Détail du balcon.

Le jumelage des deux édifices est évident malgré quelques petites différences au niveau des formes des boiseries.

Trois ans plus tard, en 1908, Arthur Noël construit sa propre maison, le *Rayon de soleil*. Particulièrement soignée, c'est l'un des plus beaux exemples de l'Art nouveau spadois. C'est également une des rares maisons à présenter un plan original qui rompt avec la tradition. La façade asymétrique traduit l'agencement intérieur (ill. 4).

La façade est entièrement recouverte de moellons sauf le dernier étage qui lui est paré de briques colorées jaunes or. L'emploi abondant de moellons augmente le coût de la construction. Ceux-ci proviennent d'une carrière située entre Spa et Theux; Arthur Noël allait lui-même sur place pour les choisir un à un! Outre les moellons et les briques, la pierre de taille est présente en chaînes ou en cordons.

Les baies montrent différentes formes. Elles sont rectangulaires excepté celle de l'extrémité droite du premier étage qui est en plein cintre. Les fenêtres rectangulaires sont à guillotine. Leurs parties supérieures comprennent, au rez-de-chaussée des vitraux, tandis qu'aux autres étages, elles sont à croisillons et légèrement teintées de vert. Les vitraux sont très délicats, leurs tons sont harmonieux (rose, bleu, mauve, vert, jaune orangé) et soulignent un dessin fin et élégant à droite de la porte d'entrée, tandis qu'à gauche, le dessin présente des lignes plus géométriques.

La décoration en ferronnerie quant à elle se concentre sur le balcon qui garde la baie en plein cintre. Les motifs géométriques sont d'une grande qualité plastique et rappellent la facture du liégeois Paul Hankar (ill. 5)

L'année suivante, Arthur Noël entreprend la construction d'une petite habitation pour son chauffeur (ill. 6). L'architecture en est très simple mais elle rappelle la maison principale, par l'emploi des mêmes matériaux notamment. L'utilisation de colombages lui confère cependant un cachet rustique.

Aujourd'hui, la partie gauche du rez-de-chaussée est occupée par une baie en arc surbaissé. Lors de la construction se trouvait à cet endroit une porte cochère



III. 6. A. NOEL : maison du chauffeur.



III. 7. A. NOEL : rue Léopold, 4.



III. 8. M. HANSEN : maison de commerce.



III. 9. E. PETIT : « Villa Mon Rêve ».

qui permettait le passage des voitures. La transformation est visible car les moellons sous la fenêtre ont une teinte légèrement plus claire que ceux du reste du mur.

On ne sait rien de la formation d'Arthur Noël. La seule chose que l'on puisse affirmer est que ses constructions possèdent de nombreuses qualités (choix des matériaux en fonction de l'importance de la maison, unité plastique des façades, harmonie des tons, souci du détail décoratif...) ainsi qu'une certaine variété. A ce sujet, j'aimerais signaler encore l'une de ses constructions, défigurée il y a peu de temps. Il s'agit d'une maison particulière sise au numéro 4 de la rue Léopold (ill.7).

Certains hommes sont plus chanceux que d'autres; il en va de même pour les maisons. La construction de celle-ci commence en 1912. Interrompue par la guerre 14-18, son inscription au Cadastre ne date que de 1920. Surélevée d'un étage, on ne sait à quelle époque, elle vient de se voir privée de son bow-window. Il en résulte une façade disproportionnée, totalement altérée. Des exemples de ce type sont légion et le resteront tant que les normes urbanistiques ne seront pas plus stricte.

Mais revenons-en à la place des Ecoles. Au coin de celle-ci et de la rue des Ecomines (au numéro 40/42) se trouve une maison de commerce assez imposante (ill. 8). Affecté au départ à une boucherie, cet immeuble, construit en 1907, n'a autant dire pas changé; deux petites fenêtres qui se trouvaient au-dessus de la porte d'entrée ont été condamnées et le rez-de-chaussée a été peint en blanc.

.Dans cette construction, on retrouve la "patte" de Marcel Hansen, fils de Louis-Guillaume Hansen (5). Né en 1887 (6), Marcel Hansen porte le titre d'architecte. Spécialisé dans la construction de grosses villas, il exécuta le château de Froidcourt à la Gleize (1912-1923). Il participa également à la reconstruction du casino en collaboration avec Marcel Paes (1920-1922).

Après la première guerre mondiale, il quitta Spa pour s'installer à Bruxelles d'où il partira en tant qu'ingénieur-architecte au Congo. Il y restera quelques années puis reviendra dans notre pays.

Ses réalisations spadoises (7) possèdent un style caractérisé, identifiable par trois éléments. Tout d'abord les formes originales des baies, surtout celles du deuxième étage (8). Ensuite, l'affirmation des linteaux, au-dessus des portes et des fenêtres, qui rythme la façade et, enfin, l'emploi de fers d'ancrage décoratifs. Ce dernier point n'est pas une caractéristique personnelle de Marcel Hansen. Bon nombre d'architectes Art nouveau ont utilisé les fers d'ancrage comme éléments décoratifs mais ceux-ci conservent toujours leur fonction structurelle.

La dernière réalisation intéressante située sur la place des Ecoles est une maison exécutée par Emile Petit. Outre sa profession d'entrepreneur-menuisier, Emile-Joseph Petit (1874-1956), occupait également une fonction de professeur à l'Ecole de Dessin de Spa. Il était chargé d'y donner les cours scientifiques dans les trois degrés (9). De plus, il enseignait le dessin linéaire dans le degré inférieur, les projections et la perspective dans le degré moyen, de même que les cours techniques de menuiseries et de maçonnerie dans le degré inférieur (10). Il finira sa carrière en tant que contremaître s'occupant des ouvriers du service des travaux de la Ville de Spa.

Construite en 1899, la *Villa Mon Rêve* (18, place des Ecoles), est le prototype même de la maison de rue (ill. 9): trois niveaux, porte latérale, fenêtres distribuées symétriquement.

L'originalité de la maison réside dans la décoration. La façade est entièrement cimentée. Elle comporte de nombreuses moulures, des éléments végétaux stylisés (rinceaux, fleurs...) ainsi que d'autres motifs plus classiques (palmettes, tête de femme entourée de feuillages qui orne le linteau de la fenêtre centrale). La façade est millésimée et porte les initiales des patronymes des premiers propriétaires (Borckmans - Deru). Le balcon et les garde-corps en ferronnerie ont un caractère géométrique qui évoque la forme des moulures.

En fait, cette maison a été construite par son propriétaire qui avait suivi des cours à l'Ecole de Dessin et se trouvait être le beau-frère d'Emile Petit. Celui-ci l'a vraisemblablement aidé pour le gros oeuvre mais c'est probablement le propriétaire qui a dessiné la décoration. Cela expliquerait le caractère hybride de l'ornementation.

Le cimentage de cette façade me permet de revenir sur un point que j'avais abordé dans la première partie de cette étude: les ornemanistes. Ceux-ci étaient plusieurs à Spa et possédaient des qualifications diverses.

Léon Decerf (1867-1942) était certainement le plus qualifié d'entre eux. Il commença par fréquenter les cours de l'Ecole de Dessin puis suivit les cours de l'Académie de Liège. Ensuite, il travailla dans les ateliers Conté à Liège et chez Oscar Berckmans. Il possédait le titre de sculpteur (11) et exécuta de nombreux travaux à Spa. On lui doit notamment les stucs de la grande salle des fêtes du Casino ainsi que de nombreuses façades en ciment de la région spadoise (12). Il deviendra professeur à l'Ecole de Dessin dont il était également membre de la commission administrative et délégué provincial (13). C'est à son opiniâtreté que l'on doit la création, dans la même école, d'un cours de modelage d'ornement et de sculpture décorative (14).

La famille Servais comprenait le père Julien-Joseph (1866-1962) et deux de ses fils: Alexandre (1880- ?) et Julien (1892- ?). Il semble qu'ils aient tous pratiqué le même métier, avec le seul titre de plafonnier-cimentier car ils n'avaient suivi que les cours de l'Ecole de Dessin, sans approfondir leur formation.

Il existait également une autre grande famille d'ornemanistes spadois: les Renson. Victor, le père (1853-1928) et ses deux fils: Gilbert (1885-1948) et Alix (1888-1948) étaient décorateurs. En effet, leur formation avait été plus orientée vers la peinture. C'est pourquoi il est probable qu'ils s'en tinrent à la réalisation de projets décoratifs plus qu'à l'exécution elle-même. Victor Renson était avant tout directeur de l'Ecole de Dessin. Il occupait aussi une place de professeur et enseignait aux élèves du degré supérieur (section décoration) (15). C'est à lui sans doute que l'on doit la diffusion d'une grande partie des idées modernistes à Spa, de même qu'à ses deux amis Emile Petit et Léon Decerf.

Pour en terminer avec les maisons Art nouveau de la place des Ecoles, il me faut encore vous signaler *L'arc-en-ciel* (n° 35). Il y a fort peu à dire de cette construction bâtie en 1904. Le style y est exprimé avec des moyens très modestes: utilisation de briques de couleurs différentes et graphisme des réchamps en

ciment peint.

Il y aurait encore beaucoup à dire concernant le style Art nouveau à Spa. La richesse du patrimoine architectural ne se limite pas aux quelques maisons décrites dans cet article mais je vous laisse le plaisir de la découverte. Mon but avoué est de susciter l'intérêt pour ce courant artistique, trop longtemps malmené, et d'inciter chacun d'entre nous à la vigilance et au respect de ce bel héritage.

M.-C. Schils

NOTES

- (2) Cette famille tenait un magasin rue des Ecomines (ill. 1). Le Musée de la Ville d'eaux possède une boîte en bois peint (70x40x23 cm) portant les inscriptions "Pottier-Jason - confections sur mesure - soieries - nouveautés" (don de M. Pironet)
- (3) REGISTRE DE LA POPULATION DE SPA, répertoire des naissances 1871-1875, année 1873, n° 109.
- (4) REGISTRE DE LA POPULATION DE SPA, répertoire des naissances 1896-1900, année 1900, n° 219.
- (5) Louis-Guillaume Hansen (1848-1936) est plus connu sous le nom de William Hansen; c'est à lui que l'on doit la construction de la galerie Léopold II.
- (6) REGISTRE DE LA POPULATION DE SPA, répertoire des naissances 1886-1890, année 1887, n° 159.
- (7) Marcel Hansen est également l'auteur de la pharmacie qui forme le coin de la rue du Fourneau et de l'avenue Reine Astrid.
- (8) Cette forme de baie, dont la partie supérieure est en plein cintre, rappelle celle qu'employait habituellement Max Bliet, un architecte bruxellois.
- (9) L'Ecole de Dessin, appelée également Académie des Beaux-Arts ou encore Ecole des Arts et Métiers a conditionné l'architecture spadoise, ou, tout au moins, une grande partie de celle-ci.
- La fondation de l'école remonte, au plus tard, à l'année 1848 (ARCHIVES COMMUNALES DE SPA, farde 550.45, n° A.1262). Elle a pour but de former des artisans et des ouvriers qualifiés. Les cours se donnant uniquement le soir, les élèves viennent s'y spécialiser après leur journée de travail.

Selon un programme adopté en 1900 (ARCHIVES COMMUNALES, farde 550.45, n° C.5420), l'enseignement comporte trois degrés. Le degré inférieur se compose de huit cours tandis que le degré moyen en compte sept. Le degré supérieur quant à lui se subdivise en deux sections: l'une s'occupant de l'enseignement artistique pour décorateurs et l'autre de l'enseignement pour les élèves dont le métier relève de l'architecture. Pour cette dernière, le cycle d'étude est de trois ans. Les cours se répartissent de la manière suivante:

Première année : I Dessin de moulures

II Ordres dorique et ionique

Deuxième année : Dessin d'application se rapportant à la profession de l'élève

Troisième année : I Formes spéciales et moulures se rapportant aux différents styles dans la menuiserie et l'ébénisterie.

II Composition d'ensembles, vitrines, comptoirs, meubles, grillages, etc...

Parallèlement aux cours pratiquent se donnent des cours théoriques et scientifiques. L'enseignement dispensé est de qualité et l'école a une importance certaine à l'époque. La majorité des ouvriers et des artisans spadois fréquentent l'école (142 élèves durant l'année scolaire 1903-1904) et, pour beaucoup d'entre eux, se sera leur seule formation.

- (10) ARCHIVES COMMUNALES DE SPA, farde 550.45, n° C.4203 (rapport annuel 1904-1905 de la direction de l'école)
- (11) REGISTRE DE LA POPULATION DE SPA, répertoire des décès 1941-1945, année 1942, n° 17.
- (12) SPAILIER, G., *Léon Decerf, sculpteur spadois (1867-1942)*, in *Les Cahiers ardennais*, n° 3, mars 1948, non paginé.
- (13) ARCHIVES COMMUNALES DE SPA, farde 550.45, n° A.1262 (rapport annuel 1903-1904 de la direction de l'école).
- (14) ARCHIVES COMMUNALES DE SPA, farde 550.45, n° I 10715. Il s'agit de la lettre de requête adressée par Léon Decerf au Conseil communal de Spa.
- (15) ARCHIVES COMMUNALES DE SPA, farde 550.45, n° C.5420.

LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE SPA

Préliminaire

La conférence de Spa avait été préparée par le service d'information de la "Commission des réparations". Le 4 juillet 1920, le gouvernement allemand fit remettre trois mémoires aux membres de la conférence (11 pages).

- Deux émanaient du gouvernement allemand exposant la situation financière, le régime fiscal de l'Allemagne et le tableau des nouveaux impôts, votés depuis la Révolution.
- Le 3e porte la signature d'une série de personnalités du monde des affaires: von Batoeki - Bernard Dernburg, ancien ministre des Finances - Heinecken, directeur général du *Nord Deutscher Lloyd* - Melchior, banquier - Warburg, banquier, etc.

Il s'agit d'un réquisitoire serré contre la politique pratiquée par l'Entente.

On y traite de la population, de l'agriculture, de l'industrie charbonnière, de l'industrie de la potasse et de l'industrie du zinc.

L'ensemble sera étudié par Maurice Frère (8 août 1890- 8 août 1970), gouverneur de la Banque Nationale de Belgique.

Arch. Gén. du Royaume, Papiers de Maurice Frère n°171

Inauguration

Le lundi 5 juillet 1920, au château de la Fraineuse à 11 heures, la conférence est inaugurée. Elle est présidée par Léon Delacroix, premier ministre. Il est assisté de Rolin Jaequemins comme secrétaire général.

Voici la liste des plénipotentiaires et des experts-ambassadeurs

BELGIQUE	Delacroix Léon Hymans Paul Jaspar Henri	Vicomte J. Davignon Baron J. Guillaume Baron R. Capelle
FRANCE	Millerand Marsal Fr. Le Trocquer	Berthelot Laroch Massigli
GRANDE BRETAGNE	Lloyd George Lord Curzon	Sir H. Ranken

ITALIE	Worthington Evans	
	comte Sforza, ministre des Affaires étrangères	Pagliano, conseiller d' ambassade
JAPON	M. Bertolini, ministre d'Etat	Ricotti, secrétaire d' ambassade
	vicomte Chinda	
	Saito	
ALLEMAGNE	Sawada	
	Fehrenbach, chancelier de l'Empire	Koster, conseiller de légation
	Simons, ministre des Affaires étrangères	Reinhaert, conseiller de légation
	Wirth, ministre des Finances	Thomsen, attaché
	Interprètes: Brinckmann, Camerlynck, Illich, Immelen	

Selon le journal suisse ultragermanophile, *Berner Tagblatt*, l'accueil de la délégation allemande fut mauvais. Pour ce journaliste, la mauvaise volonté se manifeste à travers toute la ville. Le journaliste allemand de la *National Zeitung* est plus nuancé.

La Conférence

Le Président propose un ordre du jour. Celui-ci comporte les points suivants:

- 1°- exécution des clauses navales et aériennes du Traité de Versailles;
- 2°- question des réparations;
- 3°- question du charbon;
- 4°- question du jugement des coupables de la violation des lois et coutumes de la guerre.

Le Chancelier Fehrenbach demande à l'assemblée de discuter d'une façon contradictoire avec les alliés la mise en pratique du traité. Il annonce l'arrivée du ministre de la guerre et d'un général pour 13h-14h. La première séance plénière, suivie par environ 35 personnes, prend fin à 11.40h.

A.M.A.E, n° 10.519: le protocole compte 3 pages

A.G.R., Commission des Réparations, n° 6.

Une autre réunion plénière eut lieu durant l'après-midi. La séance plénière du mardi 6 juillet eut lieu de 16.30 h à 19.40 h. Les plénipotentiaires sont assistés d'environ 52 personnes.

BELGIQUE	3	3 personnes
GRANDE BRETAGNE	3	8 personnes
FRANCE	Millerand Le Trocquer Maréchal Foch	7 personnes
ITALIE	3	7 personnes
JAPON	Chinda l'amiral Iida général Watanabé	Sawada
ALLEMAGNE	Fehrenbach Dr Simons Gessler, ministre de la guerre von Seecht, général	3 personnes

Le secrétaire général Rolin Jaequemins est assisté de trois interprètes: Brinkmann, Camerlynck et Illich.

La réunion suivante eut lieu le mercredi 7 juillet à 15.30 h. Elle sera suivie par environ 55 personnes. Le maréchal Foch est toujours présent. Les interprètes sont Brinckmann, Illich et Immelen.

On fit connaître les conclusions de la commission des clauses aériennes, moteurs et aéroplanes. Le ministre de la Guerre allemand Gessler affirmera que l'Allemagne fit tout son possible pour remplir les obligations militaires du Traité et notamment en ce qui concernait la démobilisation.

Ibidem, n° 10.519 et 10.519 I - C1.B n° 366 II, 1920

Le protocole compte 15 pages.

Le général von Seecht fit un exposé des propositions de la délégation allemande. Les experts pour les questions militaires, navales et aériennes se réunirent immédiatement après la séance plénière.

La séance plénière du jeudi 8 juillet eut lieu à 11 h.

BELGIQUE	3	général Maglinse colonel Salmon comte de Romrée vicomte J. Davignon baron J. Guillaume
----------	---	--

GRANDE BRETAGNE	2	13
-----------------	---	----

FRANCE	Millerand	10
--------	-----------	----

Foch dit que les experts militaires alliés se sont réunis le matin pour donner une réponse à la question posée par les chefs de gouvernement. Il croit n'avoir rien à ajouter.

ITALIE	3	6
--------	---	---

JAPON	3	2
-------	---	---

ALLEMAGNE	4	8
-----------	---	---

Interprètes: Brinckmann
Camerlynck
Godart
Cap. Hinchley Cooke
Illich

environ 67 personnes.

Cette séance plénière est suspendue à 11.15h (protocole 2 pages). Les présidents des Délégations et les ministres des Affaires étrangères se retirent pour délibérer.

Ce jour, il y eut une réunion secrète au sujet du matériel de guerre:

BELGIQUE	3
----------	---

FRANCE	2
--------	---

GRANDE BRETAGNE	4
-----------------	---

Lloyd George n'est nullement d'accord avec le rapport des experts militaires.

ITALIE	2
--------	---

Interprètes: Brinckmann, Camerlynck, Illich, Immelen

Lors de la séance plénière de l'après-midi (15.30 h.), le gouvernement

allemand est mis en demeure de ne rien faire contre le Traité. Le protocole compte 10 pages (C 1.B 366 II)

La séance plénière du 9 juillet commença à 10.30 h. Cette séance sera suspendue durant 15 minutes. 79 personnes environ sont présentes. Le protocole compte 6 pages.

BELGIQUE	3	5
FRANCE	4	13
	Millerand - Foch	
	Le Trocquer	
	Fr. Marsal	
GRANDE BRETAGNE	2	15
ITALIE	3	6
JAPON	3	4
ALLEMAGNE	3	11

Interprètes: Brinckmann, Camerlynck, Godart, Hinckley
Cooke, Ille, Immelen.

Le maréchal Foch Ferdinand (1851-1929) et Millerand Alexandre se rendent à Malmedy saluer le Haut Commissaire du Roi et gouverneur le général Herman Baltia.

La commission des experts concernant les coupables de crimes de guerre eut lieu de 15 h. à 16.15 h. La commission est présidée par Jules Cambon, le Français.

BELGIQUE	Rolin Jaequemins defend l'accord financier interallié
FRANCE	Jules Cambon - Kammerer - Fromageot
GRANDE BRETAGNE	Lord Birkenhead - L'attorney, général
ITALIE	M. Pilotti
ALLEMAGNE	Heinze, vice chancelier- Simons -von Keller - Richter

Le protocole compte 9 pages

Lors de la séance plénière de 16.30 h., on chercha une solution au problème de la Haute Silésie et de la production du charbon. On insista pendant cette journée à la complète exécution du Traité de Versailles (28 juin 1919).

On exige de l'Allemagne:

- 1°-le désarmement immédiatement de l'einwohnerwehren et de la sicherheitspolizei
- 2°-la remise des armes
- 3°-l'abolition du service militaire obligatoire
- 4°-la destruction de toutes les armes
- 5°-le respect des clauses navales

Les alliés unanimement autorisent l'Allemagne d'avoir une reichswehr de 150.000 hommes, afin de pouvoir empêcher la contrebande des armes.

La séance plénière du samedi 10 juillet débuta à 11.30 h. pour être suspendue à 13 h. Le protocole compte 8 pages. Environ 71 personnes assistent les plénipotentiaires.

	Plénipotentiaires	Ambassadeurs	Experts de la Com. des réparations
BELGIQUE	3	3	Bemelmans Theunis Terlinden
FRANCE	3	7	8
	le maréchal Foch est parti		
GRANDE BRETAGNE	2	6	5
ITALIE	3	3	2
JAPON	2	1	-
ALLEMAGNE	2	7	4

Interprètes: Camerlynck, Godart, Hunckley Cooke, Immelen, Wattigrath.

Le droit des gens est violemment défendu contre les affirmations des Allemands.

Lors de la réunion plénière de l'après-midi, de 16.30 h. à 19 h., on aborda le problème des réparations. Le protocole compte 16 pages. Les plénipotentiaires belges étaient assistés du:

- vicomte J. Davignon, futur ambassadeur à Berlin sous le 3e Reich (15.02.1887 - 10.10.1965)
- comte de Romrée
- baron J. Guillaume

FRANCE	3	7	8
GRANDE BRETAGNE	1	6	5
	Lord Curzon remplace Lloyd George, indisposé		
ITALIE	3	3	2
JAPON	2	1	-
ALLEMAGNE	2	6	10

Interprètes: Brinckmann, Illich, Illinger, Wattgrath.

Le secrétaire général Rolin Jaquemins sera entouré de 43 personnes. La suite des débats fut remise au lendemain.

Au sujet de l'ambassadeur Jacques Davignon cfr H. WILLEMS, *Février 1940 et le 3e Reich*, in *Le Combattant 1940-1945*, n° 98 (juin- juillet 1992), pp. 28-32)

Pour le journaliste hollandais du *Nieuwe Rotterdamse Courant* du 12 juillet 1920, l'hypocrisie et la méfiance règnent à Spa. La séance plénière du lundi 12 juillet commença à 11 h.

La réunion de la commission aura lieu le mardi 13 juillet de 10 h. à 11 h. Elle était présidée par le ministre de l'Intérieur belge Jaspar Henri. On y a discuté des propositions de la délégation allemande concernant les réparations.

La France était représentée par:

- Marsal, ministre des Finances
- Laurent, ambassadeur de France à Berlin

La Grande Bretagne était représentée par:

- Sir Lamington Worthington Evans, sous-secrétaire d'Etat aux Finances
- Lord Abernon, ambassadeur d'Angleterre à Paris

L'Italie est représentée par:

- Le ministre Bertolini.

A 11 h., la commission reprend immédiatement les pourparlers avec les délégués allemands. Au début de l'après-midi un petit comité se réunit. Ce comité est représenté par le Belgique: 3 parlementaires; la France: 3; la Grande Bretagne: 3; l'Italie: 1; le Japon: 1; l'Allemagne: 3. L'interprète est Camerlynck. Le protocole compte 6 pages.

La séance plénière de ce mardi 13 juillet a lieu de 17.30 h. à 18.30 h.

BELGIQUE	3	2	3 experts
FRANCE	3	5	5
GRANDE BRETAGNE	2	3	-
ITALIE	3	3	3
JAPON	2	1	-
ALLEMAGNE	2	3	-

L'Allemagne fait connaître sa réponse concernant la question du charbon. La *Deutsche Zeitung*, du 15 juillet titrera "Le scandale de Spa. On étouffe un peuple de 60 millions d'habitants". La *Frankfurter Zeitung*, du 15 juillet parlera de "L'abîme de Spa".

La séance plénière du mercredi 14 juillet fut houleuse, car les Allemands désirent décourager les alliés.

La séance plénière du jeudi 15 juillet aura lieu de 11 h. à 12.30 h.

BELGIQUE	3	1
FRANCE	3	3
GRANDE BRETAGNE	2	2
ITALIE	3	2
JAPON	1	1

La journée du vendredi 16 juillet sera occupée de deux séances plénières de 17 h. à 17.30 h. avec une suspension et reprise à 18.10 h. Cette seconde séance durera jusqu'à 21.10 h.

BELGIQUE	3	5	3
FRANCE	4	8	4
		dont le maréchal Foch, qui n'intervient pas	
GRANDE BRETAGNE	1	8	4
ITALIE	3	4	3
JAPON	2	1	-
ALLEMAGNE	3	4	

Interprètes: Brinckmann, Cammerlynck, Illich.

Le protocole compte 12 pages. Environ 60 personnes gravitent autour des parlementaires. On parla toujours du charbon de Silésie, des indemnités et de

l'occupation de la Ruhr.

Le premier ministre Delacroix, le ministre de l'Intérieur Jaspar et le ministre des Affaires étrangères eurent une longue conversation avec Millerand, l'ancien Haut Commissaire français à Strasbourg.

Clôture de la conférence

C'est le samedi 17 juillet 1920 que la conférence de Spa se termina. Millerand rentra immédiatement à Paris. Lloyd George David (1863-1945) est remplacé par son 1er secrétaire. Il était déjà rentré malade à Londres. Son discours à la Chambre des Lords, au début de la semaine, fut morose. Ce 17 juillet, une lettre du ministère des Affaires étrangères est adressée à l'ambassadeur de Belgique à Londres, avec tous les procès-verbaux.

A.M.A.E., Grande Bretagne, correspondance politique,
janv.-déc. 1920.

On se quitta avec quelques avantages en nature:

pour le charbon	la France obtient	61 %
	la Grande Bretagne	24 %
	l'Italie	7 %
	la Belgique	8 %

La Grande Bretagne ne comprend pas pourquoi l'Allemagne a refusé de signer le protocole original anglais du 12 juillet.

De Telegraaf (Amsterdam), du 16 juillet : Les résultats de Spa

La Nation Belge, du 17 juillet: Le partage de l'indemnité

Het nieuwe van den Dag (Bruxelles), du 21 juillet: Vive la Belgique, vive le roi.

Bruxelles, le 24 juillet 1920, échange des accords militaires

Le mercredi 28 juillet 1920, à la Chambre des Représentants, le gouvernement est interpellé par M. Lemonnier "sur sa déclaration au sujet de la Conférence de Spa et sur la question de l'exécution du Traité"

Moniteur de 1920, pp. 2156-2165 et pp. 2167-2173

L'après Spa

Le *Journal de Genève*, n° 199 du 21 juillet 1920 et le *Bund*, n° 303, du même jour donnent des éditoriaux intitulés "Après Spa". La *Neue Zürcher Zeitung*, du 22 juillet publie un article de J.H., intitulé "Spa". Le journaliste considère Spa du point de vue européen. Il conclut son article "Il a fallu l'habileté remarquable de M. Simons pour racheter l'inexpérience diplomatique de Gessler et le ton inapproprié de Stinnes"

A.M.A.E., Suisse, correspondance politique, 1920-1921.

L'ambassade de Belgique à Paris adresse le 31 décembre 1920 un rapport à Bruxelles.

Aux termes du Protocole de Spa, du 9 juillet 1920 et en vue de la complète exécution du Traité de Versailles, le gouvernement allemand s'est engagé:

- 1°- à procéder immédiatement au désarmement des *einwohnewehren* et de la *sicherheitspolizei*;
- 2°- à se faire livrer immédiatement toutes les armes se trouvant aux mains de la population civile;
- 3°- à abolir le service militaire obligatoire;
- 4°- à livrer aux alliés, pour la destruction de tous les armes et du matériel militaire qui sont en excédent...

Le gouvernement français constate les manquements. Les gouvernements alliés auront à délibérer.

A.M.A.E., France, correspondance politique, 1921.

A bon droit, le journal anversois *Neptune* (17 année), publie le dimanche 2 janvier 1921 "L'Allemagne viole les engagements de Spa".

H. WILLEMS, *Victimes et héros de la guerre...*, fasc. 9, p. 97, p. 99; - fasc. 10, p. 11, p. 68; - fasc. 12, p. 51, p. 89 - fasc. 15 pp. 87-88; - fasc. 16, p. 4, p. 22: Spa.

Les membres de la conférence de Spa purent prendre connaissance des impressions de la presse internationale. Le mercredi 7 juillet 1920, Stockholm dévoilait les désillusions qui attendent le monde à Spa (A.M.A.E., n° 10.519 I). Le *Berner Tageblatt* du 10 juillet parle de "jalousie" à Spa. Le mercredi 14 juillet, l'ambassadeur Peltzer en Suisse dévoile les considérations de caractères

anecdotiques de la conférence de Spa. La presse hollandaise parle le 15 juillet de "l'Esprit de Spa". Les réfugiés russes, les Arméniens, les Géorgiens, la minorité turque y rencontrèrent une attention spéciale (A.M.A.E., n° 12.178)

H. Willems

BIBLIOGRAPHIE

Le chancelier von Hertling à Spa, juillet-août 1918, in A.G.R., Archives du Conseil de Flandre, papiers Josué de Decker (R.1008/H) MAP 2 et MAP 8.

WILLEMS, H., *Guillaume II et son départ de Spa*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, bulletin n° 70, juin 1992, pp. 94-96.

WILLEMS, H., *Extraits des Archives du ministère des Affaires étrangères - Goffart-Steinbach, un propriétaire malmédien surpris à Spa - Le général Nudant à Spa*, in *Ibidem* (septembre 1992, pp. 121-122).

WILLEMS, H., *Spa, dernière étape de chefs nazis (Grohe, Graf, Boonekamp, SS, Wustehube, SS, etc)* in *Ibidem*, bulletin n° 73, mars 1993, pp. 45-48.



Coll. Musée de la Ville d'Eaux.